

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Danielle Laurin, la passionaria

Francine Bordeleau

Number 116, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bordeleau, F. (2004). Danielle Laurin, la passionaria. *Lettres québécoises*, (116), 14-14.

Danielle Laurin, la *pasionaria*

De Cent titres, programmée par Télé-Québec de 1998 à 2003, à Bouquinville, du Monde à L'actualité, Danielle Laurin ne cesse de communiquer sa passion de la littérature. Elle publie bientôt un recueil regroupant ses meilleurs portraits d'écrivains réalisés au cours des quinze dernières années.

ENTREVIEW

FRANCINE BORDELEAU

L'ARÉOPAGE EST PRESTIGIEUX, ET ÉCLECTIQUE : en une quinzaine d'années de journalisme littéraire, Danielle Laurin a rencontré, parfois après avoir fait des pieds et des mains, les Arrabal, Paul Auster, Marie-Claire Blais, Marie Cardinal, Michael Connelly, Marguerite Duras, Annie Ernaux, Anne Hébert, John Irving, Dany Laferrière, Philippe Sollers, Alain Robbe-Grillet, Stephen Vizinczey... Ce sont les portraits de ceux-là, et d'autres écrivains de la même tenue, que la journaliste a décidé de rassembler.

Je me suis rendu compte que cette somme d'entrevues avec des écrivains très disparates constituait un panorama assez révélateur de la littérature contemporaine. D'où ce recueil, qui permet en même temps de revisiter une époque, de remettre au jour des événements littéraires,

dit-elle.

Danielle Laurin a d'abord travaillé pour la radio de la Société Radio-Canada à Toronto, puis a écrit, durant l'année 1993-1994, dans le journal *Voir*. Depuis lors, sa carrière se joue autant dans les médias électroniques qu'écrits. Avec *Cent titres* qu'elle anime de 1998 à 2003, elle finira par se retrouver à la barre de la seule émission québécoise de télé dédiée à la littérature. L'aventure s'est avérée gratifiante, mais quelque peu frustrante aussi. « En télé plus qu'ailleurs, les gestionnaires ressentent le besoin de renouveler les formules, de changer même lorsque les émissions semblent avoir trouvé leur niche. » À *Cent titres*, poursuit Danielle Laurin, « nous avons fait une foule d'essais pour les entrevues, nous avons expérimenté toutes sortes de manières ». L'entrevue réalisée avec le poète Jean-Paul Daoust dans une Cadillac décapotable restera célèbre. Télé-Québec est revenue cet automne avec une émission littéraire ; mais qui sait combien de temps durera *M'as-tu lu ?*, animée par Sylvie Lussier et Pierre Poirier, les auteurs du défunt *4 et demi* et de *L'auberge du chien noir* ?

Après la disparition de *Cent titres*, Danielle Laurin a assisté à celle de *Bouquinville*, éliminée dans la foulée du dernier grand ménage de printemps de la Société Radio-Canada. Celle qui se définit moins comme une critique que comme une « journaliste littéraire » est loin d'être au chômage pour autant. On continue de la lire beaucoup, entre autres dans *Le Monde*, *Elle Québec*, *Châtelaine*, *L'actualité*. Dans son édition du 15 novembre 2003, ce dernier magazine publie « Le cas Vizinczey », un portrait de l'auteur, d'origine hongroise, d'*Éloge des femmes mûres*. Il est un cas en effet, cet homme qui, en 1957, à l'âge de 23 ans, s'installe à Montréal et fraye avec l'élite intellectuelle, dont Leonard Cohen et Pierre Elliott Trudeau. Cet article vaudra

à Danielle Laurin de remporter, en 2004, le Grand Prix des magazines du Québec, catégorie « portrait ». « La récompense m'a d'autant fait plaisir que les articles littéraires se retrouvent rarement en nomination pour ce genre de prix et cette catégorie précise : on semble plutôt privilégier les portraits politiques. »



DANIELLE LAURIN

Comme pour 90 % des entrevues qu'elle publie, Danielle Laurin avait proposé le sujet à *L'actualité*. « Une bonne partie de mon temps consiste à convaincre des rédacteurs en chef de l'importance de tel écrivain », souligne la journaliste. Il faut ensuite convaincre les écrivains ! Pour Vizinczey, qui n'est pas des plus modestes et qu'une méfiance extrême porte à tout diriger, ce fut épique. Parvenir jusqu'à Marguerite Duras ne fut pas, non plus, chose aisée. L'écrivaine, alors icône autoproclamée, était malade par surcroît. À l'époque, soit en 1994-1995, Danielle Laurin avait pour sa part obtenu une bourse de l'Office franco-québécois pour la jeunesse pour faire un stage de journalisme en France et préparait un doctorat sur Duras. « Je lui ai écrit, elle n'a pas répondu. J'ai ensuite écrit à tout le monde : à son fils, et même au président François Mitterrand, qui était son grand ami depuis la guerre ! » Ironie du sort, Danielle Laurin obtient un rendez-vous à l'Élysée avec Mitterrand, tandis que l'auteur de *L'amant* se laisse toujours désirer. L'entrevue se fera finalement au téléphone.

« Chacun de mes portraits d'écrivains est rattaché à un contexte particulier », dit Danielle Laurin. Et c'est un peu de tous ces contextes qui sourd à la mémoire de la journaliste depuis qu'elle a entrepris la préparation de son recueil. « J'ai l'impression de revivre quinze ans d'investissement », dit-elle. Par ailleurs, elle se reconnaît volontiers un côté plus ou moins maniaque, qui l'amène à conserver tous les enregistrements d'entrevues et toutes les retranscriptions. Ce n'est pas mal pensé, remarquez, puisqu'elle a utilisé de nouveau ce matériel pour retravailler, actualiser des portraits qui, souvent, ont été écrits à chaud, dans la foulée de la parution d'un livre.

Passionnée de littérature depuis toujours, Danielle Laurin veut au bout du compte déceler « la coïncidence de l'écrivain et de l'être humain, ce qui, de l'être humain, transparaît dans l'œuvre. Le défi, c'est d'aller chercher la personne, en ce qu'elle est véritablement ». Il s'agit en somme de découvrir ce qui, fondamentalement, fait courir l'écrivain, le but ultime poursuivi par Danielle Laurin étant sans doute de percer un peu de cette énigme que constituent la littérature et les grands livres. Un but qui se nourrit de deux passions : celle de la littérature elle-même, et celle d'en communiquer les arcanes au public.